

Le magazine du Temps — 5 novembre 2022

# T

nature  
**l'héritage écologique  
de Luc Hoffmann**

scène  
**Olivia Ruiz, un spectacle  
pour guérir l'exil**

horlogerie  
**des montres dans  
la gestuelle quotidienne**

design de mode  
**à l'école de la rue**

# La marqueterie dépoussiérée

Datant de l'antiquité égyptienne, cette technique est à la recherche de personnalités pour la moderniser. C'est le cas de **Bastien Chevalier**, qui dans son atelier de Sainte-Croix réinvente les codes de cet art sur bois

texte et images: Sébastien Ladermann



La technique de la marqueterie? Bastien Chevalier dessine son œuvre sur du papier, la réduit à l'échelle voulue avant d'en découper tous les composants. Reste alors à la traduire en bois.



«**L**a marqueterie souffre d'une image désuète, lance d'emblée Bastien Chevalier. Le mobilier de style, avec ses décors en bois plaqué, ne constitue pourtant pas l'unique expression de cette technique ancestrale d'ébénisterie.» Pour s'en convaincre, il suffit de franchir la porte de son atelier. Ce quadragénaire amateur de skateboard et de street art renouvelle en effet les codes d'un savoir-faire qu'il maîtrise à la perfection.

Arborant piercing et tatouages, le marqueteur correspond davantage au stéréotype de l'artisan 2.0 qu'à l'image du façonnier d'antan. Restaurer des commodes Louis XV ne l'intéresse d'ailleurs pas. «Ce qui me passionne, c'est d'inscrire cette technique classique dans le monde de la création contemporaine.» Aussi il réalise des tableaux, des décors de guitares électriques ou encore des cadrans de montre aux motifs aussi peu traditionnels que complexes à réaliser.

Méticuleusement rangées sur plusieurs plateaux, près de 200 pièces en bois attendent d'être assemblées. Assis derrière son binoculaire, Bastien Chevalier s'en saisit avec la pointe d'un scalpel et vient les déposer une à une, à la manière d'un minuscule puzzle, sur un disque de trois centimètres de diamètre. Les fragments les plus petits ne mesurent que quelques dixièmes de millimètre, à peine perceptibles à l'œil nu.

Le moindre courant d'air éparpillerait le résultat de plusieurs semaines de travail. Car avant le montage final, le marqueteur dessine son œuvre sur du papier, la réduit à l'échelle voulue avant d'en découper, avec une infinie patience, tous les composants. A ce stade, il dispose du jeu complet, sous forme papier. Reste alors à le traduire en bois.

«J'ai un stock de plusieurs centaines d'essences différentes. Certaines sont naturelles, d'autres teintées dans la masse», précise l'artisan installé à Sainte-Croix. Les lames, épaisses de moins d'un millimètre, sont uniques. Il s'agit pour le professionnel de trouver la portion qui saura mieux répondre aux attentes esthétiques et aux contraintes physiques, car les veines du matériau et l'orientation des fibres compliquent l'affaire.

Bastien Chevalier empile alors plusieurs lames du même bois sur lesquelles il colle le modèle en papier représentant la forme à découper. «Pour chaque pièce, j'ai alors le choix entre plusieurs exemplaires qui, matière naturelle oblige, ne sont jamais identiques. Ainsi je suis certain de toujours en trouver un, au sein d'un lot complet, qui me convienne, notamment au niveau du veinage.»

## Un panda de 400 pièces

A le voir œuvrer avec tant d'aisance, on imaginerait volontiers le Sainte-Crix tombé dans la marmite de la marqueterie dès son plus jeune âge. Ce n'est pourtant qu'à une heureuse coïncidence que cet ébéniste de formation doit d'être initié à cette technique par l'un des rares maîtres en la matière. «Il y a 25 ans, j'ai postulé pour une place dans une entreprise qui recherchait un profil comme le mien. On m'a finalement proposé de m'initier à la marqueterie aux côtés de Jérôme Boutteçon, spécialiste reconnu du secteur et Meilleur ouvrier de France.»

Une aubaine qu'il ne laisse pas passer, la profession ne disposant pas d'une filière de formation en Suisse. Sa bonne connaissance du bois lui permet alors de progresser rapidement. Jusqu'au jour où l'entreprise qui l'emploie fait faillite. «Après cinq années passées à perfectionner ma technique, je ne maîtrisais pas tout, mais l'essentiel était acquis.» Bastien Chevalier devient alors indépendant, concentrant son activité sur des réalisations destinées à l'horlogerie.

Depuis, les marques lui soumettent des projets de cadrans sous forme de dessin. A lui de les transformer pratiquement. Le spécialiste collabore ainsi depuis longtemps déjà avec Vacheron Constantin entre autres, pour qui il réalise de nombreux projets. L'une de ses dernières créations, un panda entouré de bambous, a nécessité pas moins de deux mois de travail. «Quatre cents pièces au total, rendez-vous compte! s'exclame-t-il. Chaque œil, large d'un millimètre et demi seulement, était constitué de pas moins de sept morceaux de bois. Une folie...»

Le cadran sur lequel il travaille actuellement, s'il compte moitié moins de pièces que celui orné du fameux ursidé, l'occupera pendant un mois. Cette œuvre unique prendra place dans une montre réalisée par un ami horloger avec lequel il a lancé une marque. «Les commandes d'entreprises me permettent de vivre, et j'en suis très heureux. J'ai toutefois besoin d'exprimer artistiquement mon univers graphique, raison pour laquelle je crée en parallèle mes propres travaux.»

Bastien Chevalier rêve d'ailleurs qu'un mécène lui permette de réaliser une fresque monumentale. Noyer, tulipier, érable, buis, loupe d'amboine et de saule s'y déploieraient sans contrainte, alternant motifs minuscules d'une incroyable richesse et larges à-plats d'essences rares. «La marqueterie, même si c'est l'art du tout petit, peut s'emparer de formats très imposants. Cette réalisation hors norme permettrait de bousculer les codes habituels de la technique.»

En attendant que l'aubaine se présente un jour, il réalise des pièces plus simples. «Des curieux s'arrêtent régulièrement devant la vitrine de mon atelier pour découvrir mon activité. Je dois pouvoir leur proposer quelques réalisations accessibles...» Bijoux et sculptures ornés de marqueterie permettent, pour quelques dizaines de francs déjà, d'acquérir une création du maître. Une évidence pour Bastien Chevalier, qui souligne combien l'exercice de son métier est peu gourmand en capital. Un scalpel, une perceuse à colonne, une scie oscillante électrique, quelques paires de ciseaux, un peu de colle d'os de lapin et l'indispensable binoculaire, bien sûr. Pas grand-chose pour qui veut en vivre. «Raison pour laquelle je tiens à ce qu'une part de ma production s'adresse à un large public. Outre le temps passé à l'exécution, rien ne justifie d'en réserver l'accès à une élite financière.» Le plaisir de partager. Pour Bastien Chevalier, c'est certain: la marqueterie est bien plus qu'une simple profession. ●